



La motivation dans le tennis de compétition : joueuses et joueurs sont-ils différents ?

Natasha Bykanova-Yudanov

RÉSUMÉ

Dans le monde passionnant du sport, le tennis est une discipline qui séduit autant les femmes que les hommes. Il existe d'ailleurs un tournoi de double mixte plus que centenaire qui se déroule à Wimbledon et dont la paire lauréate se voit aujourd'hui remettre un chèque de 100 000 livres sterling. Si les tableaux du simple et du double à Wimbledon comptent le même nombre de participants chez les femmes que chez les hommes (64 pour le double et 128 pour le simple), il n'en va pas de même dans les autres compétitions – que ce soit chez les professionnels, les jeunes ou les vétérans –, où les participants de sexe masculin sont plus nombreux, et de loin, que leurs homologues féminines. Le circuit compte davantage de tournois masculins et ceux-ci ont des tableaux de qualification plus grands que les tournois féminins (site Web de l'ITF). Le tennis de compétition serait-il moins prisé des femmes que des hommes ou une autre raison pourrait-elle expliquer cette sous-représentation du sexe féminin ? Pour trouver des éléments de réponse, l'auteure a pris la direction des Championnats de Suède des jeunes et a posé quelques questions simples aux participants..

Mots clés: tournoi,
participation, coopération,
compétition.

Article reçu: 2 Juin 2018

Article accepté: 6 Juill 2018

Auteur correspondant:

Natasha Bykanova-Yudanov

Email: natby2003@gmail.com

INTRODUCTION

Le légendaire tennisman australien Neale Fraser, vainqueur de trois tournois du Grand Chelem, capitaine des équipes de Coupe Davis et de Fed Cup – qui a connu quatre campagnes victorieuses avec les hommes et trois finales avec les femmes –, a fait part de ses réflexions sur les différences qu'il a observées entre les joueurs et les joueuses dans le cadre de ses fonctions.

– Je vais vous conter une anecdote : les quatre joueuses de l'équipe [de Fed Cup australienne] dont je m'occupais s'entraînaient en double. Il s'agissait de Kerry Reid, Wendy Turnbull, Dianne Fromholtz et Evonne Goolagong. Elles jouaient en enchaînant les échanges les uns après les autres... Au bout de quelques jeux, je leur ai demandé : « Dites-moi les filles, quel est le score ? » « C'est 4-1, je crois », a répondu Wendy. Je me suis tourné vers Kerry pour savoir ce qu'elle en pensait. « Non, c'est 3-2 ». J'ai posé la question à Evonne : « Non, c'est 3-2 pour nous ». Elles n'avaient aucune idée du score, elles ne faisaient que jouer... J'ai eu du mal à l'accepter : lorsqu'on s'entraîne, on le fait avec un but en tête, mais dans ce cas-ci, elles jouaient de manière machinale.

(Citation tirée d'un entretien réalisé par l'auteure avec Neale Fraser lors de l'édition 2007 de Wimbledon.)

Cette attitude apparemment désinvolte par rapport au score trahit-elle un manque d'intérêt pour la compétition chez les femmes ? Ou cache-t-elle autre chose ?

Dans leur étude portant sur l'esprit de compétition chez les athlètes professionnels de haut niveau, John Houston et d'autres chercheurs ont défini l'esprit de compétition dans le sport comme étant « le désir de prendre part à des compétitions sportives et de gagner » (Houston, J. M., Carter, D. et Smither, R. D., 1997). Les recherches qu'ils ont menées à la fin du siècle dernier ont débouché sur un constat surprenant, à savoir que « les joueuses de tennis de haut niveau obtenaient de meilleurs résultats que leurs homologues masculins au regard d'indicateurs de l'esprit de compétition propres au sport » (Houston, J. M., Carter, D. et Smither, R. D., 1997). Dans toutes les autres disciplines sportives ayant fait l'objet de recherches sur l'esprit de compétition, c'est la situation inverse qui était observée.

Des données plus récentes en provenance de Suède – un autre pays doté d'une riche tradition tennistique – ont été publiées sur le sujet. L'ancien capitaine de Coupe Davis Calle Hageskog et son associée Marie Hedberg ont étudié la participation de garçons et de filles de différentes catégories d'âge à des compétitions de tennis. Les résultats ont montré que, sur l'ensemble des joueuses suédoises qui avaient commencé la pratique du tennis à un jeune âge, très peu allaient encore disputer des matchs une fois à l'âge adulte. Les chercheurs ont en effet constaté que le nombre de joueuses de tennis de compétition diminuait plus rapidement que le nombre de joueurs de compétition dans ce pays pourtant modèle en

matière d'égalité entre les sexes. Il est ressorti de l'étude de l'Université Linnaeus (Hageskog, Hedberg, 2015) que le déclin le plus marqué de la pratique du tennis de compétition s'observait dans la catégorie des 13-16 ans.



Diagramme 1. Participation à des tournois dans différentes catégories d'âge.

Comme on peut le voir dans le diagramme ci-dessus (Linneuniversitetet, 2016), le nombre de joueuses de compétition est inférieur de près de moitié à celui des joueurs ; de plus, alors que 4 000 filles âgées de 13 à 16 ans participaient à des tournois, seulement un quart d'entre elles ont continué la compétition après l'âge de 16 ans.

Il serait probablement utile de mieux comprendre ce qui incite les filles à pratiquer le tennis de compétition si l'on souhaite faire en sorte qu'elles poursuivent dans cette voie plus longtemps.

La présente étude, menée lors des Championnats de Suède des jeunes disputés en intérieur en avril 2017, avait pour objectif principal de mettre au jour les motivations des jeunes joueurs de tennis de compétition, garçons et filles confondus

MÉTHODE

Un questionnaire a été élaboré pour connaître les préférences des joueuses et des joueurs en matière d'entraînement et de compétition. Les questions et les choix de réponse proposés visaient à faire ressortir trois aspects différents du sport : la coopération, la compétition et la santé. Les participants avaient la possibilité de choisir une ou plusieurs réponses à chaque question.



1. Quel est l'aspect que je préfère dans les entraînements ?
2. Qu'est-ce qui me plaît le plus lorsque je dispute des tournois ?
3. Qu'est-ce que je souhaiterais avoir dans ma vie tennistique ?
4. Quelle est ma perception du tennis, que signifie le tennis pour moi ?

Le questionnaire a été utilisé auprès de participants à l'édition 2017 des Championnats de Suède de tennis dans les catégories des moins de 14 ans et des moins de 16 ans. Autant de garçons que de filles (23 participants de chaque sexe) ont été invités à répondre au questionnaire, bien que le nombre de participants de sexe masculin ait été plus élevé dans les deux catégories d'âge (207 garçons contre 121 filles dans la compétition des moins de 14 ans, et 178 garçons contre 102 filles dans la compétition des moins de 16 ans). Les filles et les garçons interrogés ont été sélectionnés de manière aléatoire.

L'étude a été réalisée sur le site du tournoi, à savoir au club GLTK (Göteborgs Lawn-Tennisklubb), et les participants ont été invités à remplir le questionnaire à l'issue des matchs dans la plupart des cas.

RÉSULTATS

Globalement, les joueurs et joueuses prenant part à la compétition ont affiché des préférences semblables : la réponse choisie le plus souvent par les filles était également celle choisie par la majorité des garçons, et ce, pour l'ensemble des quatre questions.

Lors des entraînements, garçons et filles préfèrent disputer des échanges en un contre un (12 votes chez les garçons et 11 chez les filles).

Lors des tournois, ce sont les matchs de simple qui plaisent le plus aux participants des deux sexes. C'est la réponse choisie par 20 garçons et par 19 filles.

Le souhait le plus souvent exprimé par les participants en ce qui concerne leur vie tennistique est d'avoir la possibilité de faire davantage de voyages, cette réponse ayant été choisie par 13 filles et 9 garçons.

Au sujet des motivations, c'est le « plaisir de jouer » qui est ressorti comme la réponse la plus fréquente. Au total, 22 filles et 17 garçons ont opté pour ce choix.

Dans un cas seulement, on a observé une répartition égale entre deux réponses dans les choix exprimés par les filles. Ainsi, à la question portant sur l'aspect le plus plaisant des entraînements, 11 filles ont indiqué qu'elles préféraient « disputer des échanges en un contre un » et 11 autres qu'elles aimaient « perfectionner leur technique ». Cette dernière réponse est celle qui a remporté le moins de suffrages chez les

garçons, puisqu'elle n'a été sélectionnée que par un seul des 23 participants.

Des divergences entre les sexes ont toutefois pu être mises en évidence au niveau des deuxièmes choix de réponse les plus populaires.

Concernant la « liste de souhaits », le deuxième souhait le plus fréquemment choisi par les filles était de « disputer davantage de tournois par équipes » (9), alors que seules trois filles ont opté pour la réponse plus générale « disputer davantage de tournois ». Chez les garçons, 8 voix ont été accordées à la première réponse et 7 voix à la deuxième.

Les filles ont été plus nombreuses à plébisciter le double : 11 contre 7.

Un écart marqué entre les deux sexes est apparu en ce qui concerne le deuxième choix de réponse le plus populaire à la question portant sur les motivations : tandis que la réponse l'« occasion d'évoluer au niveau professionnel ou universitaire » a été sélectionnée par 11 garçons, on a observé une répartition égale chez les filles entre les trois choix suivants : « occasion d'évoluer au niveau professionnel ou universitaire », « meilleur moyen de se maintenir en forme » et « plaisir de regarder des matchs », chacune de ces réponses ayant obtenu 5 suffrages.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

La similarité des réponses était quelque peu attendue, dans la mesure où les joueuses et les joueurs interrogés participaient tous au tournoi junior le plus important de Suède. Leur présence dans ce tournoi constituait en soi une confirmation de l'esprit de compétition qui les animait.

La similarité des réponses fait également écho aux recherches sur le comportement menées par Alison Booth et portant sur l'esprit de compétition (Booth, A. et Nolen, P., 2012). Alison Booth ne croit pas qu'une femme « moyenne » soit plus encline à éviter les comportements compétitifs qu'un homme « moyen ». Elle attribue les écarts qu'elle a pu observer à des facteurs sociaux et historiques.

La présente étude ne porte pas sur des sujets « moyens » : nous sommes en présence d'un groupe d'élite de jeunes athlètes de compétition, composé de joueurs et de joueuses de tennis ayant évolué dans des environnements mixtes comparables en Suède, pays reconnu pour l'excellence de son bilan au chapitre de l'égalité des sexes.

Comme l'a mis en évidence l'analyse des questionnaires, les réponses les plus populaires chez les jeunes joueurs de compétition étaient également les plus populaires chez les jeunes joueuses de compétition. Dans ce contexte, pourquoi les filles sont-elles nettement moins nombreuses à participer à des tournois et pourquoi arrêtent-elles la compétition plus rapidement que les garçons ?

Lors de l'édition 2017 des Championnats de Suède qui se déroulait en intérieur, l'écart de participation était plus que

flagrant. Le tableau des moins de 14 ans comptait 207 garçons contre 121 filles, soit un écart de plus de 71 % à l'avantage des garçons. Dans la catégorie des moins de 16 ans, cet écart, toujours en faveur des garçons, était encore plus prononcé : 74 % (178 garçons contre 102 filles). Par ailleurs, dans la droite



ligne des conclusions de l'étude menée par l'Université Linnaeus, le nombre de participants dans la catégorie des moins de 16 ans était inférieur de 17 % au nombre de participants dans la catégorie des moins de 14 ans.

Ces statistiques laissent penser que, même si les réponses données au questionnaire par les garçons et par les filles étaient comparables, il se peut qu'il y ait un aspect du tennis de compétition qui n'attire pas les filles ou que ces dernières aient des priorités différentes.

Le père du champion de Wimbledon Goran Ivanisevic, Serdjan, dans un entretien accordé à l'auteure en 2000, a évoqué sa propre expérience : « J'ai eu l'occasion d'observer les joueuses de tennis pendant plus de 50 ans dans mon club à Split. Les filles sont plus sensibles. Je suis convaincu, et je l'ai toujours affirmé, que le tennis n'est pas un sport fait pour les filles, car le tennis est un combat. Il n'y a pas de contacts entre les joueurs, mais il n'en reste pas moins que c'est un combat. Physique, mais aussi mental. Les femmes ont une nature différente de celle des hommes. Elles ne sont pas faites pour combattre l'une contre l'autre. La bataille, la victoire et la conquête sont inscrites dans les gènes des hommes, alors que les femmes n'ont pas cet instinct d'"agression". Pour qu'elles puissent réussir leur carrière professionnelle, elles doivent avoir une forte personnalité, et elles doivent pouvoir compter très tôt sur le soutien de leur famille ».

Dans une certaine mesure, ce point de vue rejoint celui de Robert Deaner, qui avance l'idée que la nature moins compétitive des femmes n'est pas le résultat d'une exposition plus limitée au sport, mais simplement le reflet d'un intérêt moindre pour la compétition en général. Il ressort de ses recherches que ce sont essentiellement les athlètes masculins, et non les athlètes féminines, qui déclarent que la compétition et la victoire constituent leurs principales sources de motivation dans le sport (Deaner, 2016).

Booth et Deaner ont des visions opposées, mais si l'on délaisse la théorie pour adopter une approche davantage axée sur la pratique, il pourrait s'avérer utile de trouver les raisons qui se cachent derrière le nombre limité de joueuses de compétition afin d'inverser les tendances regrettables observées en matière de participation féminine.

Butcher (Butcher, J., Lindner, K. J. et Johns, D. P., 2002) s'est intéressée aux raisons qui poussent les athlètes à arrêter la pratique de leur sport. Il est ressorti de son étude, menée sur une période de 10 ans, que les femmes avaient davantage le sentiment de ne pas être à la hauteur que les hommes et qu'elles ressentaient plus de pression par rapport à l'obligation d'obtenir des résultats. On peut analyser la situation sous un autre angle de vue en s'attachant à déterminer ce qui motive davantage les filles à l'entraînement et en compétition.

Le questionnaire a révélé que, outre le fait de disputer des échanges en un contre un (12 votes chez les garçons et 11 chez les filles) – ce qui constitue en soi une forme d'entraînement axée sur la compétition –, les filles appréciaient tout autant de perfectionner leur technique (11 votes). Le travail technique en tennis est un exercice entièrement fondé sur la coopération, qui suppose un retour d'information de l'entraîneur, des discussions et des encouragements – et dans lequel l'idée de compétition est totalement absente.

Chez les garçons, le « perfectionnement de la technique » est la réponse qui a obtenu le moins de suffrages : seul un joueur l'a choisie sur l'ensemble des 23 participants. Les exercices « sans échanges » ne figuraient pas non plus parmi les choix préférés des garçons puisque seuls six d'entre eux ont sélectionné cette réponse. À l'inverse, ils étaient très populaires auprès des filles avec 17 suffrages.

Sur la « liste de souhaits », c'est la possibilité de faire davantage de « voyages pour le tennis » qui attirait le plus les filles, cette réponse ayant été sélectionnée à 13 reprises. Le deuxième souhait le plus populaire consistait à disputer davantage de « tournois par équipes » (9 votes). L'idée, plus générale, de disputer « plus de tournois » n'a séduit que 3 filles. De leur côté, les garçons n'ont pas fait de distinction entre les différentes formes de compétition : à leurs yeux, les « tournois par équipes » étaient, à peu de choses près, aussi importants que les « tournois » (8 votes contre 7). Et, comme leurs homologues féminines, ils se sont aussi montrés enthousiastes à l'idée de voyager pour le tennis : 9 votes.

Le questionnaire a permis de constater que les jeunes joueurs et joueuses de tennis étaient réellement désireux de participer à des compétitions par équipes, et plus encore les filles. Cet attrait exercé par les tournois par équipes se comprend tout à fait lorsque l'on sait combien la pratique d'un sport individuel peut être difficile : aucune équipe avec laquelle partager la déception de la défaite et aucun entraîneur sur le banc pendant le match.

Les questions portant sur la façon dont les joueurs et les joueuses perçoivent le tennis – lesquelles sont liées aux motivations – ont mis en lumière certaines divergences. Si

garçons et filles s'entendent pour dire qu'ils associent le tennis au « plaisir de jouer », les premiers sont nettement plus nombreux à percevoir le tennis comme une « occasion d'évoluer au niveau professionnel ou universitaire » (11 garçons contre 5 filles). Du côté des filles, pour ce qui est de la deuxième motivation après le plaisir de jouer, on a observé une répartition égale des votes entre les trois choix suivants : « occasion d'évoluer au niveau professionnel ou universitaire » (5), « meilleur moyen de se maintenir en forme » (5) et « plaisir de regarder des matchs » (5).

On notera également avec intérêt que les filles ont sélectionné plus de réponses secondaires que les garçons aux différentes questions. Alors que les garçons se sont contentés de choisir une réponse, les filles se sont montrées plus généreuses. Parmi les explications possibles, on pourrait avancer que la compétition ne constitue pas le seul attrait du jeu pour les filles. Il se pourrait que les joueuses de tennis aiment la compétition, mais « pas seulement » – et cet ingrédient supplémentaire, qui s'ajoute à la compétition, pourrait s'avérer tout aussi important que la bataille sur le court.

Selon Buunk et Massar (2014), la compétition fait partie du quotidien des hommes depuis toujours, tandis que les femmes n'y ont pas été autant exposées. Si l'on se place sous l'angle de l'évolution de l'espèce humaine, les femmes ont été amenées à privilégier la coopération du fait d'une position plus fragile.

L'idée selon laquelle une exposition plus grande à la compétition a une influence sur la pratique sportive a été confirmée par l'expérience américaine. Selon les statistiques sur la pratique sportive dans les années 1970, seuls 7,4 % des athlètes dans les écoles secondaires américaines étaient de sexe féminin. Quarante ans plus tard, cette proportion avait augmenté de manière notable pour s'établir à 42 % (Keilman, J., 2012). Durant la même période, la situation a radicalement changé sur le plan de la répartition des dotations : si, dans les années 1970, le lauréat du tournoi de Wimbledon gagnait presque le double de la lauréate, les deux vainqueurs reçoivent aujourd'hui une somme égale.

On peut penser que les joueuses de tennis de l'ère moderne auraient une idée plus précise du score que celles qui les ont précédées quarante ans auparavant, comme l'évoquait la légende australienne Neale Fraser.

Le questionnaire utilisé dans le cadre de la présente étude a permis de constater que les joueuses de compétition avaient des préférences comparables à celles de leurs homologues masculins, mais qu'elles étaient davantage attirées par les exercices de coopération et les compétitions par équipes. En veillant à adapter les programmes d'entraînement et de compétition à la lumière de ces conclusions, on parviendrait peut-être à rendre le tennis de compétition plus plaisant pour les filles et à contrer le recul marqué de la participation féminine aux tournois que l'on observe à l'heure actuelle durant l'adolescence.

RÉFÉRENCES

Booth, A., Cardona-Sosa, L. et Nolen, P. (2014). Gender differences in risk aversion: Do single-sex environments affect their development? *Journal of Economic Behavior & Organization*, 99, 126-154. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2013.12.017>

Booth, A. et Nolen, P. (2012). Choosing to compete: How different are girls and boys? *Journal of Economic Behavior & Organization*, 81(2), 542-555. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2011.07.018>

Butcher, J., Lindner, K. J. et Johns, D. P. (2002). Withdrawal from competitive youth sport: A retrospective ten-year study. *Journal of Sport Behavior*, 25(2), 145-163.

Bykanova-Yudanov, N. (2017). Entretiens avec Neale Fraser et Srdjan Ivanisevic. Wimbledon.

Crespo, M. et Reid, M. M. (2007). Motivation in tennis. *British Journal of Sports Medicine*, 41(11), 769-772. <https://doi.org/10.1136/bjism.2007.036285>

Deaner, R. O., Balish, S. M. et Lombardo, M. P. (2016). Sex differences in sports interest and motivation: An evolutionary perspective. *Evolutionary Behavioral Sciences*, 10(2), 73-97. <https://doi.org/10.1037/ebs0000049>

Hageskog C.-A., Hedberg, M. (2015). Relativ ålderseffekt. Kartläggning av relative ålderseffekt bland tennisungdomar födda 1998-2001, Linneuniversitet rapport, Kalmar, Växjö.

Houston, J. M., Carter, D. et Smither, R. D. (1997). Competitiveness in elite professional athletes. *Perceptual and Motor Skills*, 84(3), 1447-1454. <https://doi.org/10.2466/pms.1997.84.3c.1447>

Keilman, J. (31 mai 2012). « Title IX's gains stall in sports ». *Chicago Tribune*, 1, 6.

Weiss, M. R., Amorose, A. J. et Kipp, L. E. (2012). Youth motivation and participation in sport and physical activity. Dans R. M. Ryan (dir.), *The Oxford handbook of human motivation* (p. 520- 553, chapitre xvii, 579 pages). Oxford University Press, New York, NY. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195399820.013.0029>

Kartläggning av relative ålderseffekt bland tennisungdomar födda 1998-2001, Linneuniversitet rapport, Kalmar, Växjö.

Houston, J. M., Carter, D., & Smither, R. D. (1997). Competitiveness in elite professional athletes. *Perceptual and Motor Skills*, 84(3), 1447-1454. <https://doi.org/10.2466/pms.1997.84.3c.1447>

Keilman, J. (2012, May 31). "Title IX's gains stall in sports". *Chicago Tribune*, 1, 6.

Weiss, M. R., Amorose, A. J., & Kipp, L. E. (2012). Youth motivation and participation in sport and physical activity. In R. M. Ryan (Ed.), *The oxford handbook of human motivation; the oxford handbook of human motivation* (pp. 520-553, Chapter xvii, 579 Pages) Oxford University Press, New York, NY. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195399820.013.0029>

SÉLECTION DE CONTENU DU SITE ITF TENNIS ICOACH (CLIQUEZ)



Droits d'auteur (c) 2018 Natasha Bykanova-Yudanov.



Ce texte est protégé par une licence [Creative Commons 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Vous êtes autorisé à Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats — et Adapter le document — remixer, transformer et créer à partir du matériel pour toute utilisation, y compris commerciale, tant qu'il remplit la condition de:

Attribution: Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.

[Résumé de la licence](#) - [Texte intégral de la licence](#)